



TC. Boyle dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale.



Je suis un artiste, je fais de l'art, c'est une obsession, effectivement.

TC : Je ne connais pas Bruxelles. Donc vous pouvez me faire faire un tour. D'abord, on va chercher du crack, ensuite, on va au zoo, ensuite au bordel et au bar !

Jérôme : OK !

TC : On y va ?

Jérôme : On a 30 minutes !

TC : C'est parti, on fait le tout !

Jérôme : Chouette programme, ça me plaît !

TC : Essayons de caser tout ça !

Jérôme : Ouais... D'où venez-vous ?

TC : Aujourd'hui... D'Amsterdam.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

Jérôme : Non, dans la vraie vie...

TC : Ah... Je vis à Santa Barbara, en Californie.

Jérôme : OK... Moi je vis à Tourinnes la Grosse, c'est moins prestigieux...

TC : C'est où ?

Jérôme : A quelques kilomètres de Bruxelles.

TC : Ah, je vois...

Jérôme : Que faites-vous à Bruxelles ?

TC : Je fais la promo de mon nouveau livre. Je viens pour mon éditeur flamand. La plupart des gens lisent probablement mon livre en anglais. Les deux dernières fois, je suis venu à Amsterdam, pour mon éditeur anglais. Le marché flamand est tellement petit... mais je les aime beaucoup et je veux les aider, je suis donc ici pour quelques jours.

Jérôme : OK, super !

TC : Voilà pourquoi je dois avoir du crack tout de suite !

Jérôme : Je comprends ! Vous êtes déjà venu à Bruxelles ?

TC : Je ne suis pas sûr... C'est possible. Je dis c'est possible parce que c'est mon 25^e livre et toute ma vie je suis allé présenter mes livres d'un endroit à l'autre, donc je ne sais plus très bien où je suis allé... Je ne suis plus certain. Je sais que suis allé à Amsterdam plusieurs fois, et dans toutes les villes allemandes, et aussi pas mal de villes françaises.

Jérôme : Vous avez trouvé du crack à Amsterdam ?

TC : Vous rigolez ? On trouve tout ce qu'on veut à Amsterdam ! Mais en vérité, j'essaie surtout de rester en vie, de reprendre l'avion pour la Californie et de finir le livre que je suis en train d'écrire !

Jérôme : C'est comme une maladie ?

TC : C'est ça ! Je suis un artiste, je fais de l'art, c'est une obsession, effectivement.

Jérôme : Certaines personnes s'en lassent, pas vous ?

TC : Il y a une solution très simple, j'ai toujours des pistolets sur mon bureau.

Jérôme : Qu'est-ce que ça veut dire ?

TC : Ça veut dire que le jour où j'en ai marre, je me flingue, je me tire une balle dans la tête.

Jérôme : Vous oseriez ?

TC : Oui, bien sûr, Hemingway l'a bien fait...

Jérôme : OK, mais c'était Hemingway...



TC : C'est vrai... mais on a le même problème : le cercle déprimant de la vie. Et si tu t'identifies à une seule chose, et que cette chose n'est plus valable dans ta vie, tu traverses un moment difficile, non ?

Jérôme : Vous vous identifiez à une seule chose ?

TC : Oui, je suis écrivain.

Jérôme : C'est tout ?

TC : Oui.

Jérôme : Vous n'êtes pas un mari ?

TC : Oui, mais ça ne compte pas.

Jérôme : Un père ?

TC : Oui, mais tout ça ne compte pas. Je suis écrivain, point barre. J'ai aussi été rocker, mais on ne peut pas faire deux choses. On ne peut en faire qu'une... J'étais chanteur dans un groupe, j'adore, c'est super, mais...

Jérôme : « The Ventilators »...

TC : Oui. C'était super, mais vraiment je me consacre à une seule chose car je ne sais pas de quoi demain sera fait. Je ne sais pas ce qui viendra après et comment sera mon quotidien demain. Et puis, c'est un métier génial.

Jérôme : C'est surprenant d'entendre quelqu'un dire : « Je suis écrivain. Je suis aussi un mari, un père... mais ça ne compte pas. »

TC : Oui, et un professeur et un chouette mec et un amant et tout le reste mais... non, je suis écrivain, c'est à cela que je m'identifie. Je ne peux pas imaginer ma vie sans cela.

Jérôme : Je sais ce que c'est qu'être amoureux. Je peux donc imaginer ce que c'est qu'être amant. Je sais ce que c'est qu'être un mari, un père. Mais qu'y a-t-il de si magique à être écrivain ? Qu'y a-t-il de si magique pour que cela surpasse toutes les autres choses de la vie ?

TC : C'est comme faire de la musique. Tu crées quelque chose. Et c'est très excitant, parce que tu ouvres ton âme et ton inconscient, tes rêves. D'où ça vient, tu ne sais pas vraiment. Mais il y a une satisfaction énorme à voir les choses s'emboîter, à créer quelque chose. Tous les artistes en reviennent toujours à cela : créer quelque chose. Un peintre, un compositeur... c'est difficile à expliquer combien c'est grisant. Ce n'est pas non plus facile. Certains jours, c'est frustrant, et je fais marche arrière. Mais quand ça marche comme je veux, je commence à travailler à 10 h du matin et et à 2 ou 3h j'arrête. Je n'arrive pas vraiment à réfléchir après ça. Donc, les bons jours, je suis euphorique, à 3h de l'après-midi, ma journée est finie et je sors faire de l'exercice physique, je vais faire de la marche ou nager dans l'océan, peu importe. Et je ne pense plus à mon projet de manière consciente. Mais quelque part, il fait son chemin, et ça, c'est vraiment très excitant... et parfois inquiétant ! Ici, je suis en train de perdre mon temps pendant une semaine ! Mais j'avais promis de venir. Je suis en train d'écrire la fin de mon livre, il pourrait être fini, sauf que je suis ici, pour une petite pause...

Jérôme : Donc, toute journée sans écriture est une journée perdue.



TC : Oui, mais c'est mon 25^e livre, donc je suis parti en tournée de promotion toute ma vie...
Sûrement deux mois par an, toute ma vie, donc j'ai prévu ce temps dans mon horaire. Je sais comment gérer ça. Jusqu'à présent, ça a bien fonctionné. C'est parfois un peu dur de se replonger dans le projet, mais je l'ai toujours fait.

Jérôme : Vous vivez à Santa Barbara mais vous êtes né à New York...

TC : Oui, et j'ai grandi à New York, et je n'ai jamais franchi l'Hudson avant l'âge de 25 ans. Maintenant je vis en Californie la plupart du temps. En parlant de ma paternité, ce qui est curieux, c'est que mon fils a grandi comme un vrai californien. Il ne connaissait rien d'autre. Puis, il s'est marié à une fille du New Jersey. Il vit maintenant à New York, près de là où moi j'ai grandi !

Jérôme : Retour aux sources !

TC : C'est intéressant ! Alors, quand je lui téléphone, je plaisante, je lui dis : « Alors, il neige ? Je dois t'envoyer une pelle à neige ? »

Jérôme : Blague californienne ! Bien sûr !

TC : Ouais... Nous, on n'a pas d'eau... C'est notre quatrième année de sécheresse.

Jérôme : Oh oui ?

TC : Oui, c'est terrible. On espère que cet hiver sera un hiver « El Niño », parce que cela nous apporterait de la pluie. Cela dit, tous les signes montrent que ce sera le cas. L'océan s'est réchauffé, ils l'ont encore dit il y a trois jours. Il est plus chaud que d'habitude. Presque comme dans un climat tropical. Et il y a des signes qu'El Niño, en réchauffant l'océan, nous apportera de la pluie comme on n'en a pas eu depuis quatre ans maintenant. Quatre ans sans pluie !

Jérôme : C'est incroyable...

TC : Oui, les réservoirs sont à sec.

Jérôme : Ici, on ne peut pas imaginer ça.

TC : Oui, je sais...

Jérôme : Il pleut tout le temps.

TC : Ce matin, à Amsterdam, il pleuvait fort. Je suis sorti, et j'ai pris une photo de l'eau pour l'envoyer à tout le monde aux USA, sur Twitter ! L'eau existe bien à l'état naturel ! (rires) Mais ils ne le croiront quand même pas !

Jérôme : Excellent !





J'ai eu une enfance assez heureuse, dans un quartier où il y avait un tas d'enfants qui, aujourd'hui encore, sont mes amis.

Jérôme : Quand vous étiez petit, vous avez grandi à New York. Votre famille était irlandaise catholique ?

TC : Oui

Jérôme : Votre père était chauffeur de bus scolaire ?

TC : Oui.

Jérôme : Votre mère était secrétaire ?

TC : Oui.

Jérôme : Qu'avez-vous gardé de votre enfance ? De bons souvenirs ?

Tc : Oui, nous appartenions à la classe ouvrière mais nous avons néanmoins d'excellentes écoles publiques et de très bons professeurs. Ma mère m'a toujours dit : « Tu peux faire tout ce que tu veux, nous sommes en Amérique, c'est un pays libre, tu peux faire ce que tu veux ! » Et elle avait raison ! J'ai eu une enfance assez heureuse, dans un quartier où il y avait un tas d'enfants qui, aujourd'hui encore, sont mes amis.

Je suis secrètement devenu accro à la littérature et à l'écriture.

Jérôme : Et qu'avez-vous appris à l'école ?

TC : J'ai appris à devenir un punk (voyou). Je n'aimais pas l'école. Je ne travaillais pas bien à l'école, j'étais hyperactif. C'est ma mère qui m'a appris à lire. Mais en grandissant... en fait beaucoup plus



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

tard, alors que j'avais la vingtaine, j'ai compris ce que je voulais faire. Je voulais devenir écrivain. Je suis alors devenu un étudiant assidu. J'ai eu mon doctorat et c'est cette voie que j'ai suivie depuis lors.

Jérôme : Vous avez été à l'université de l'Iowa ?

TC : Oui, c'est là qu'est l'atelier d'écriture.

Jérôme : Mais avant ça, vous n'aimiez pas l'école...

TC : Non

Jérôme : On vous a appris à devenir un punk (voyou). Et l'adolescence, ça a été une période difficile ? La musique, les filles, la drogue ?

TC : Oui... oui... vous savez, mes plus proches amis sont tous des types intelligents qui ont beaucoup d'humour, qui tournent tout au second degré. C'est presque comme un concours entre nous, pour voir qui est le plus malin, le plus marrant. On accorde beaucoup de valeur à l'intelligence, au fait d'être cool, tout ça. Alors si c'est le cas, alors tous les profs et l'éducation (=l'école), tout ça, ce n'est que de la m... Et donc ça ne m'a pas vraiment pas attiré avant d'être plus âgé. J'ai réussi à avoir mon diplôme de fin d'études sur le fil ! Mais je l'ai eu ! Mais il y avait quelques profs qui ont vu que j'avais des aptitudes pour l'écriture, et ils m'ont donc encouragé.

Jérôme : Pour ce qui est de l'art, votre premier amour a été la musique ?

TC : Oui, j'ai fait une école de musique pour devenir musicien. Malheureusement j'ai raté mon audition. A l'époque je jouais du saxophone. Je pouvais lire, jouer, tout, mais je n'ai pas vraiment compris quel genre de musique ils attendaient de moi. C'était plus du genre classique, et je n'arrivais pas à en comprendre l'âme ou le rythme. J'ai donc abandonné le saxophone. A l'époque, je vivais avec une fille qui était une grande pianiste, tout en étant aussi une grande chanteuse et chansonnière. Et il se fait qu'un de mes amis a quitté le groupe dans lequel il était le batteur, et il a laissé sa batterie chez nous. J'ai donc commencé à jouer de la batterie, et en plus à l'accompagner. J'ai alors découvert un certain rythme, un sentiment, et par la suite j'ai joué du rock, mais ce que j'ai fini par faire le mieux, c'est chanter.

Jérôme : Qu'y a-t-il de magique dans le rock ? Dans les chansons de Dylan, des Stones ?

TC : Eeeh... de l'émotion à l'état pur. Ce que je fais en tant qu'écrivain est... une façon de pénétrer dans la tête des gens. Mais avec la musique il n'y a qu'1% de l'esprit qui est en contrôle, c'est-à-dire qu'on joue les bonnes notes, on sait qu'on est en vie et qu'on chante... ou qu'on joue (d'un instrument). Mais les 99% restants sont de l'émotion pure ! On est hors de son corps. Par contre pour ce qui est de l'écriture, il y a 10% de contrôle et 90% qui sont hors de votre corps (=qui vous échappent). Il n'y a rien de tel que la musique, c'est complètement différent !

J'adore me présenter devant un public et lui faire aimer les histoires.

Jérôme : Mais avez-vous compris que votre avenir se trouvait dans l'écriture, que votre talent relevait de ce domaine-là ?

TC : Oui, j'y suis devenu accro. Je ne sais pas très bien comment les choses arrivent dans la vie... J'ignorais même qu'il y avait l'écriture... que quelqu'un pouvait devenir écrivain jusqu'à ce que je fasse mes études supérieures. Je ne faisais pas vraiment ce que je devais faire au cours, mais en dehors des cours, je m'intéressais à ce qui se passait dans le monde de la musique, de l'art, de la littérature à l'époque. Et donc, je suis secrètement devenu accro à la littérature et à l'écriture. C'est ainsi que j'ai



découvert ce que je savais faire de mieux et que j'avais envie de faire. J'aurais adoré continuer à faire de la musique en tant qu'amateur. Mais je n'arrive pas à gérer deux choses en même temps dans ma tête. Je ne peux faire bien qu'une seule chose. Et je détesterais être un musicien médiocre qui perd son temps. C'est tout ou rien.

Jérôme : Vous êtes comme ça ?

TC : Oui.

Jérôme : Dans tous les domaines (de la vie) ?

TC : Oui.

Jérôme : Cela a dû être compliqué ?

TC : Il faut être plutôt rigide pour faire ce que je fais. Donc par exemple... à cette période de ma vie, je ne fais aucun sport, aucun jeu, je ne joue pas aux cartes, je ne joue plus au billard, je ne fais rien... parce que je ne veux pas perdre ça, avant tout !! Et ensuite j'ai dépassé tout ça... Enfin pour me délasser, je marche seul en forêt... c'est à peu près tout. Je passe beaucoup de temps seul, dans les montagnes dans la Sequoia National Forest à travailler et à me promener dans la nature. Voilà, c'est tout ce que je fais. Et bien sûr, je fais des tournées pour mes livres.

Jérôme : Bien sûr.

TC : Et contrairement à la plupart des écrivains qui sont introvertis, je ne le suis pas. J'aime donner des interviews, allé sur des plateaux télé. J'adore me présenter devant un public et lui faire aimer les histoires. Je n'aime pas appeler cela de la lecture mais une représentation, parce que je ne veux pas qu'il ait une connotation négative. La lecture, c'est quelque chose en rapport avec l'enseignement qui est bien pour soi, c'est vrai, mais... cela signifie aussi qu'on va s'ennuyer. J'aimerais leur dire, surtout aux jeunes qui n'ont pas une grande expérience de la lecture, si ce n'est ce qu'ils sont obligés de lire à l'école, comme ce fut le cas pour moi, que ça peut être chouette, ça peut être une forme d'art à part entière. Et c'est ce que je transmets de par le monde lors de mes représentations, ce que j'essaie de faire le plus possible.





Je ne suis pas intéressé par le fait d’être une célébrité juste pour le fait d’en être une.

Jérôme : Ecrire, voyager seul, se promener seul en forêt, est-ce de la solitude ?

TC : Non, je vis dans un village avec plein d’habitants et tout le monde me connaît et je connais tout le monde... je suis très connu quand je suis en tournée, mais je reprends ma vie privée par après, car sinon comment pourrais-je me remettre au travail si ce n’était pas le cas ? Je ne suis pas intéressé par le fait d’être une célébrité juste pour le fait d’en être une, c’est-à-dire traîner avec d’autres célébrités... De nombreux films ont été tirés de mes livres mais je n’y ai jamais participé. Ça ne m’intéresse pas. Je connais certains des acteurs et des réalisateurs qui y ont participé. Ok, mais ce n’est pas ça ma vie ! C’est moi qui choisis ma vie ! Je choisis de faire ceci pour mes livres, je choisis de donner cours à l’université et je choisis de rester à l’écart de tout le reste. De ma propre initiative. Et j’en suis très heureux.

Jérôme : Je vois... Est-ce le fait d’écrire qui est important ou ce sont plutôt les sujets traités ?

TC : Les deux. On ignore quels seront les sujets, quelles sont vos obsessions jusqu’à ce que vous vous penchiez dessus. En relisant mes livres, je vois quels sont les sujets dont je parle. Je suis avant tout un « auteur vert// écologique ». Je m’intéresse à l’environnement. En 2000, j’ai publié « A Friend of the Earth » =Un ami de la Terre » à propos du réchauffement de la planète. Cela nous a amené à 2026, j’aurais dû en faire 2015 ! Parce qu’on est déjà foutus, pas vrai !

Jérôme : Déjà !

TC : Donc oui... je m’intéresse à beaucoup de choses et je ne pourrais l’exprimer à moins d’écrire une histoire à ce propos. C’est comme ça que je fonctionne. En écrivant des histoires.

A l’âge de 17 ans, à l’école, j’ai lu les auteurs absurdes et les existentialistes. Et je ne m’en suis jamais remis !

Jérôme : Et pour vous, l’important est de partager ça avec d’autres gens ou simplement de réfléchir en profondeur à ce problème ?



Les interviews d’Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

TC : C'est une bonne question... Certains auteurs prétendent qu'il faut travailler pour le seul amour du travail et que le fait d'avoir des réactions des lecteurs, de vendre des livres, d'avoir des fans etc, est secondaire. J'ai toujours pensé que c'était de la foutaise tout ça, et qu'en fait, on ne cherchait qu'à écraser ses ennemis et devenir célèbre. Mais je réalise maintenant que... c'est agréable, mais, c'est le fait d'écrire en soi qui est important, parce que la vie est un mystère et c'est déprimant. Il faut donc faire quelque chose de ses journées, remplir ses journées et essayer d'exprimer ce que signifie le fait d'être vivant. Et j'ai le privilège, la chance de pouvoir faire cela pour gagner ma vie. Je crois que si personne ne devait plus jamais lire mes livres, je continuerais quand même à écrire. Et c'est tout aussi bien. Les gens achètent mes livres et grâce à cela je suis payé. Et j'en a besoin ! Parce que j'ai une femme, des enfants, une maison... Tout cela se tient. Quand je suis arrivé à Los Angeles, il y a de nombreuses années de ça, il y a eu une interview de Christopher Isherwood dans le LA Times. Christopher Isherwood avait à l'époque une septantaine d'années. Il avait écrit « The Berlin Stories », il avait fait le film « Cabaret » et connaissait tous les intellectuels de l'époque. Le journaliste lui a demandé : M. Isherwood, vous avez eu une longue et brillante carrière, vous avez rencontré tout le monde. Alors en y repensant, qu'est-ce qui vous a procuré le plus de satisfaction ? Et il a répondu : Etre payé ! (*rires*) Ce n'est pas génial ! Après tout, c'est la gratification suprême de l'artiste ! Est-ce que le public t'aime ? Oui, il t'aime. Mais va-t-il payer pour t'aimer ?

Jérôme : C'est ?? Et honnête.

TC : Oui.

Jérôme : Vous avez dit deux fois que la vie était déprimante. Pourquoi est-elle si déprimante ? Parce qu'on sait qu'on est mortel ?

TC : Oui

Jérôme : Rien que pour ça ?

TC : Et puis parce qu'on n'a pas de réponse quant au « pourquoi » ? Il ne faut pas oublier que dans notre société, je ne sais pas comment c'est dans d'autres sociétés, mais dans la nôtre, dans les sociétés occidentales, on nous apprend la discipline et à créer des choses. A prendre soin de nous-mêmes, à avoir de l'éducation, à se brosser les dents, d'épargner de l'argent... mais dans quel but en fait ? Pourquoi cela a-t-il de l'importance ? Nous avons parlé de catholicisme... mon père a été élevé dans un orphelinat catholique, il n'a donc jamais... il détestait la religion. Ma mère, elle, n'était pas fanatique mais nous allions à l'église le dimanche. Il y avait Dieu, le père Noël, Jésus, tout ça... C'est très réconfortant pour un petit garçon. Mais quand j'ai eu 11, 12 ans, j'ai dit à ma mère, que tout cela n'avait plus de sens à mes yeux. J'étudie la science, comment est-ce possible ? Ma mère m'a dit : « OK, si tu ne crois pas, tu n'es pas obligé ». Je ne suis plus jamais allé à l'église parce qu'en fait, je déteste ça. Je déteste ça, parce que c'est de l'imagination et du mensonge. Mais je donne quand même un sens à ma vie. A l'âge de 17 ans, à l'école, j'ai lu les auteurs absurdes et les existentialistes. Et je ne m'en suis jamais remis ! J'aurais voulu avoir de la spiritualité, j'aurais aimé avoir la foi, mais tout ce en quoi je crois, c'est l'évolution selon Darwin et que le but de la vie est de créer la vie. Après, j'aimerais, savoir, mais, c'est un mystère.

Jérôme : Ecrire peut aider un auteur, vous, par exemple, à creuser ce mystère et à le comprendre ou cela n'a rien à voir ?

TC : C'est tout à fait ça. Ce n'est que ça.

Jérôme : Mais vous ne savez toujours pas...



TC : Non je ne sais toujours pas... et je déteste les fondamentalistes, quelqu'ils soient, car ils sont tellement arrogants et sûrs de leur Dieu, et de leur manière de pensée. Et ils essaient de convertir tout le monde. S'ils essaient de se poser des questions pendant seulement quelques secondes, toute leur théorie s'effondrerait. Mais d'un autre côté, j'envie ces gens qui ont une foi inébranlable en Dieu. Mais pour moi, il n'y en a pas. A partir de là, comment tu organises ta vie ?



Jérôme : C'est une bonne question... Si je vous dis « human passions » (il comprend human patience)...

TC : La patience humaine ? (*Rires*) Vous voulez sans doute dire la patience dont on doit faire preuve quand on est coincé dans les embouteillages à LA !

Jérôme : La patience humaine ? Non, je vous parle de ça : C'est le « Pavillon des Passions humaines ». Ce bâtiment a été construit par un architecte belge mondialement connu. Son nom est Victor Horta. Et à l'intérieur, il y a une œuvre du sculpteur Lambeaux qui s'appelle les Passions Humaines. Je voudrais te le montrer.

TC : OK, très bien.

Jérôme : On y va ?

TC : Oui.

Jérôme : Et il y a un guide qui va vous expliquer mieux que moi et qui parle mieux anglais.

TC : Oh, super ! Tu es génial !

Le guide : Je suis ravie de vous rencontrer, Mr Boyle.

TC : Moi aussi, ma chère ! Quelle veste, waouw, je suis jaloux ! Une veste rouge en cuir, c'est super beau !



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

Guide : Je m'appelle Christine.

TC : Salut Christine, moi c'est TC !

Visite du Pavillon des Passions Humaines

La guide : Je ne sais pas ce que vous allez voir exactement, mais c'est un très beau bâtiment. Il a été construit par un architecte célèbre, Victor Horta. Il est célèbre pour ses constructions art-déco. Celui-ci est célèbre pour cette gigantesque œuvre magnifique...

Jérôme : C'est les « Passions Humaines » dont je parlais.

TC : OK... je comprends.

La guide : Il a été réalisé par Jef Lambeaux, en marbre de Carrare. Le marbre de Carrare vient d'Italie...

TC : Mais quel gaspillage de place ! On ne pourrait pas y abriter des sans-abris ?

La guide : Oui... c'est une bonne remarque...

TC : De quand date le bâtiment ?

La guide : Il a été commandé par le gouvernement en 1890. Il y a plus de cent ans, je suppose qu'il n'y avait pas cet énorme problème des migrants à l'époque...

TC : Donc les « Passions Humaines » : c'est ça ?

La guide : Oui. Il a d'abord fait un énorme dessin en taille réelle, qu'il a présenté au Salon Triennal de Gand en 1889. Le gouvernement belge l'a vu et lui a commandé en marbre.

TC : J'aime cette partie-là : la partie sexy. Bien sûr... vous voyez où ça mène ! (Rire)

Jérôme : Il y a la partie sexy et la partie violente... Gauche et droite.





Retour au taxi

Je viens d'une longue lignée où on boit de l'alcool irlandais, et j'essaie de briser cette fatalité, et j'y arrive grâce à mon travail.

Jérôme : Ça vous a plu ?

TC : Oui, j'ai adoré. Je ne savais absolument pas qu'on venait ici, c'est chouette. Tu peux remonter. Merci. Evidemment je plaisantais au sujet du bar. Je vais te raconter un truc. Lors d'une tournée de promotion, à Toronto, je parlais avec des photographes et d'autres personnes et à l'hôtel. Il y a un jeune photographe qui me dit : « svp, je vous en prie, pourriez-vous venir avec moi jusqu'à ce bâtiment, de l'autre côté de la rue ? Il y a des statues là, et je voudrais vous photographier près de ces statues. Svp, svp ». Je lui réponds : « Bien sûr, pas de problème. » Et il me dit : « Oh chouette, car la plupart des écrivains ne veulent pas quitter le bar ! » (*rires*) Il devait les photographier dans le bar !

Jérôme : Combien d'années avez-vous passées dans des bars ?

TC : Je passe encore du temps dans les bars... J'essaie car je viens d'une longue lignée où on boit de l'alcool irlandais, et j'essaie de briser cette fatalité, et j'y arrive grâce à mon travail.

Jérôme : Donc c'est votre travail qui vous tient éloigné de toutes ces choses...

TC : Oui.

Jérôme : Une addiction pour une autre...

TC : Oui, c'est exactement ça. Et cela inclut aussi l'utilisation de drogues quand j'étais jeune... Tu sais, nous les artistes, écrivains, rockers, on aime penser qu'on est des génies qui peuvent s'éclater à tout moment, parce que c'est ce qu'on aimerait être. Mais en tout cas, en ce qui me concerne, ça ne marche pas comme ça. Tu dois faire autrement. Combien d'écrivains, sans parler des rockers, qui sont morts. Les écrivains, surtout la génération avant moi, ils sont saouls toute la journée ! Il y a un super livre, paru dans les années 90, qui s'appelle « the Thirsty Muse » par Tom Dardis. C'est un essai qui



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

parle de six ou sept écrivains américains, du point de vue de leur alcoolisme : Hemingway, Fitzgerald, je ne sais plus... Eugene O'Neil... C'est fascinant. Son idée, c'est : « ok c'était des grands génies mais... » Ah oui, il y a aussi Faulkner ! Faulkner était le pire ! Et Steinbeck aussi ! Comment ils ont ruiné leur vie... Un jour, je parlais avec un représentant des ventes (VRP), un type très gentil qui s'appelait Hening. Nous avons discuté et il m'a dit : »Nous allons publier le livre d'une Anglaise dont le livre parle d'un petit village en Angleterre où tout le monde est très gentil. Ils organisent des goûters et sont très gentils les uns envers les autres.

Puis il s'arrête et me dit : Mais toi tu n'écris pas comme ça, pas vrai ? (rires) Non, je ne crois pas ! En tout cas, pas dans cette vie !

Jérôme : Vous dites que la fin doit être « triste et belle ». C'est vrai ?

TC : Oui je suis d'accord avec ça. Oui, tout comme le début et le milieu...

Jérôme : Seulement triste ?

TC : Non, non, mais... je dirais que... les fins dramatiques ou tragiques prédominent pour ce qui est de mes livres. Il y a des exceptions comme « Budding Prospects » qui parle d'une plantation de cannabis, etc

Tu sais, j'ai quitté L.A. il y a deux jours, l'avion décollait vers 1h et quelque, et l'aéroport est à deux heures de route de Santa Barbara. Je courais dans tous les sens dans la maison tout en jetant un coup d'œil à mes mails et j'ai vu que j'en avais reçu un du magazine « New Yorker ». Et le podcast de cette semaine... est l'une de mes histoires "Chicxulub".

C'est l'histoire la plus tragique et la plus triste que j'aie écrite ! Et elle est lue sur antenne en podcasting, par Lionel Shriver, un autre écrivain. Et je l'ai écouté et elle a dit... elle a fait un commentaire et a dit qu'elle arrivait à peine à articuler la dernière ligne tellement c'était triste.

Or j'ai joué cette histoire au moins cent fois, sur scène. Et à chaque fois, je suis tellement ému à la fin... or je suis sur scène, je dois donc finir l'histoire, mais j'arrive à peine à le faire sans éclater en sanglots ! C'est si bouleversant !

Je trouve que c'est bien de ressentir cela, pour le public aussi.

Jérôme : Vous avez écrit un livre sur Frank Lloyd Wright...

TC : Oui

Jérôme : ...l'architecte. Et vous avez vécu dans une maison dessinée par Frank Lloyd Wright ? A Santa Barbara ?

TC : Oui.

Jérôme : Qu'y a-t-il de spécial à ce propos ?

TC : C'est un heureux accident. Nous cherchions une vieille maison, nous n'aimons pas les nouvelles maisons. Nous aimons ce qui a trait à la culture, ce qui est beau. Et aussi incroyable que ce soit, il y avait cette maison et il se fait que nous ne sommes que les 4^e propriétaires ! C'est la plus vieille maison, la première maison de Californie, elle date de 1909. C'est la seule maison avec un péristyle à l'ouest des Rocky (Mountains). Parce qu'à cette époque, il n'était pas très connu en dehors du Midwest. Enfin bref, personne ne voulait acheter cette maison. Plusieurs ventes avaient échoué... une star du cinéma avait voulu l'acheter, mais ne l'a pas fait... parce que finalement les gens ne voulaient pas avoir à entretenir une vieille maison... ni la restaurer. Ils voulaient une nouvelle maison dans laquelle ils pourraient abattre un mur, installer une cuisine, etc, bref nous avons donc eu la maison. J'ai eu beaucoup de chance. Deux des amis avec lesquels j'ai grandi, vivent à San Francisco et ils



retapent de vieilles maisons. Et ils sont donc venus vivre chez moi pendant 6 mois pour faire tous les travaux nécessaires, durant cette période. C'était génial ! Alors je me suis dit, je suis là, je vis dans cette maison, je devrais donc en savoir plus sur l'architecte. Mais entretemps, d'autres idées me sont venues à l'esprit. Et j'ai écrit de nombreux autres livres avant de me décider à écrire celui sur Frank Lloyd Wright. Mais je suis content de l'avoir fait parce que ça m'a donné une excuse pour aller voir ses maisons qui se trouvent ailleurs et d'en savoir plus sur lui.

Et donc si... si vous n'avez jamais entendu parler de Frank Lloyd Wright, et que vous lisez le roman, *The Women*, qui a différentes petites histoires... Néanmoins, tous les faits de sa vie sont vrais. L'année où il a construit cette maison en 1909, il s'est enfui en Allemagne avec la femme d'un de ses clients. Il a quitté son épouse, 6 enfants et en laissant des dettes... et s'est enfui avec Mamah qui elle avait aussi quitté son mari et ses deux enfants. Cela a bien sûr fait scandale et il n'a plus eu de commande et n'a plus pu revenir aux Etats-Unis avant longtemps après cela. En fait il a construit sa propre maison qui aujourd'hui est devenu un musée, Taliesin dans le Wisconsin, pour qu'elle (=Mamah) puisse y vivre. Ils n'étaient pas mariés, cela fait scandale... surtout à cette époque, vu qu'ils vivaient ensemble. Elle n'était donc pas admise au sein de la société de l'époque, ils étaient bafoués par la presse. Il a donc construit cette maison pour qu'elle ait un endroit où vivre. Mais comme je le raconte dans le livre, ce qui est tragique, c'est qu'elle a été assassinée là-bas. Elle et ses deux enfants ont été assassinés par un employé de maison originaire de la Barbade qui a pété un plomb... à la hache. Il les a tués et mis le feu à la maison. Frank Lloyd Wright ne s'y trouvait pas à ce moment-là. Il était à Chicago, il construisait un lieu de loisirs (Beer Palace). Cet immense endroit très très célèbre qu'il était occupé à construire. Et c'est dans la presse qu'il a appris la nouvelle. Et il est bien sûr retourné immédiatement. Sa vie est une histoire fascinante !

Jérôme : Est-ce que vous savez toujours très rapidement quel sera le sujet de ton prochain livre ?

TC : Je ne sais pas ce qui va suivre, il y aura plus de nouvelles, mais pour le moment je termine « *The Terranauts* » et comme je vous l'ai déjà dit, je vais bientôt le terminer, j'approche de la fin.

Jérôme : Oui mais vous en avez déjà écrit 25. Alors après un livre, vous savez déjà ce que vous allez écrire par après ?

TC : Si tout se passe bien, mais en général ce n'est pas le cas... Mais avec les nouvelles...

Jérôme : Mais comment commencez-vous un roman ?





TC : En général, je fais des recherches sur le sujet...

Jérôme : Comment choisissez-vous le sujet par exemple ?

TC : Il faut voir ce qui m'intéresse, ce que j'ai envie de découvrir, ce que veux savoir...

Et comme je l'ai déjà dit... je vois que j'ai certains sujets (de prédilection) et tous mes livres tournent autour de ça. C'est comme quand tu es à l'école et que tu dois rendre ton travail de fin de période sur un sujet. Tu commences à lire des livres, à lire un tas de choses, tu y penses tout le temps, tu prends des notes. Et pendant ce processus, finalement, tu commences à avoir une idée de comment démarrer et de ce que sera ton travail. C'est une idée encore vague. Mais c'est le point de départ. En tout cas pour moi. Et à partir de ce moment-là, je le suis. Je vois quelque chose que je peux transposer en mots et ça devient conscient, c'est à ce moment-là que ça se passe. Evidemment, j'y pense tous les jours. Et, finalement tous les morceaux s'assemblent... si j'ai de la chance... Et jusqu'à présent, ça a toujours marché !

Jérôme : Combien de temps ça prend ? Du début à la fin ?

TC : Ça dépend du livre, celui dont je fais la promo actuellement, « The Harder They Come » est celui que j'ai écrit le plus vite de tous. Il ne m'a pris que 10 mois. Celui que je suis en train d'écrire a été aussi assez rapide. Il est bien plus gros et, si on enlève les trois mois que j'ai passé en tournée de promo, j'ai passé un peu plus d'un an à écrire.

Jérôme. OK, et vous n'en avez jamais marre ?

TC : Bien sûr qu'on en a marre... Ça doit être naturel. Tout doit être fait dans l'ordre. Certains écrivains, qui se trouvent probablement en institut psychiatrique maintenant, écrivent en s'écartant du principe de l'ordre. Ils en ont marre, alors ils écrivent la scène de la cuisine parce qu'ils ont envie d'écrire la scène de la cuisine. Mais ça n'a pas de lien avec ce qu'ils ont déjà écrit. Ils s'imaginent qu'ils arrangeront cela après. Ça ne marche pas comme ça. Si c'est ennuyeux ou difficile d'aller du



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

point A au point Z, tu dois quand même passer par tous les points. Pour le livre que j'écris actuellement, « The Terranauts », il y a un passage où une femme est enceinte et vit sa grossesse. Bien sûr, j'ai vu ma femme passer au travers de ce moment il y a quelques années, mais je n'avais pas noté les détails. Et ce n'était pas pour moi la partie la plus enthousiasmante de ce livre mais c'était absolument nécessaire. Alors je l'ai fait, je l'ai fait dans l'ordre.

Jérôme : Vous lisez beaucoup ?

TC : Bien sûr.

Jérôme : Pourquoi « bien sûr ».

TC : Tu ne peux travailler dans un domaine artistique si tu ne le pratiques pas. Si tu es guitariste, tu dois aller en écouter et je suis sûr que tu as tes idoles et que tu joues probablement avec eux, en les écoutant, pour apprendre ce qu'ils font, en les copiant, parce que tes propres compositions sont dans un processus de stimulation. Tu as le tout dans ta tête. Donc évidemment, la façon d'apprendre à écrire, c'est de lire d'autres écrivains. Et ce n'est pas nécessairement pour leur voler des choses. Bien sûr, tu peux le faire, mais c'est surtout pour le prendre autrement et en faire quelque chose à toi. Donc, oui je lis mais ce qui est bizarre, c'est que c'est très difficile pour moi de lire un roman pendant que j'écris un roman. Parce que le plus difficile quand tu écris un roman, c'est de garder le même ton pendant un an ou plus, selon le temps que ça te prend. On se sent chaque jour différent, on a nos vies, on voyage, mais on doit absolument garder le même ton et le même état d'esprit pour que ça marche. Donc, si tu lis un roman de quelqu'un d'autre, surtout si c'est quelqu'un qui a un ton très différent et très fort, le danger c'est qu'il interfère avec ton travail ou qu'il s'insinue dedans.

T.C. Hey, tous ces gamins te connaissent, tu es célèbre, mon vieux ! Ils connaissent le taxi ?

Jérôme : Ils vous connaissent vous !

TC : Je ne sais pas, peut-être... Mais ils connaissent le taxi, non ?

Jérôme : Oui.

TC : C'est cool ! Combien de fois passe l'émission ?

Jérôme : L'émission existe depuis 12 ans.

TC : Et elle passe une fois par semaine ou...

Jérôme : Oui... quasi une fois par semaine.

TC : Je suis honoré ! Merci de m'avoir invité !

Jérôme : C'est nous qui sommes ravis !

TC : Et c'est tellement bon marché... je ne dois payer que 300 dollars, c'est ça ? Pour cette course dans la ville ?

Jérôme : 270 !

TC : Quel marché !

Jérôme : Bruxelles n'est pas très chère !



TC : Je n'avais aucune idée de ce que nous allions faire mais c'est plus marrant comme ça.

Jérôme : Oui... on vous avait dit que vous seriez surpris !

TC : OK, super « On va te mettre dans notre taxi »...

Jérôme : « Et tu seras surpris... ». Quels sont vos auteurs préférés ?

T.C. J'en ai plein...

Jérôme : J'imagine.



TC : Quand j'ai commencé à écrire, je me passionnais pour ce qui se passait à ce moment-là et plus spécialement par les auteurs de littérature surréaliste et fantastique. Des auteurs qui utilisent une grande trame historique et des passions humaines. Donc en bref, quand j'ai commencé à écrire, j'étais fasciné par Gabriel Garcia Marquez par exemple ou Cortazar, ou encore Gunter Grass. Aussi les écrivains du théâtre de l'absurde que j'ai déjà mentionnés. Des auteurs américains comme John Barth et Flannery O'Connor... Ils ont un regard plutôt comique sur le monde, différent du roman anglais plus conventionnel et traditionnel. C'est la raison pour laquelle quand je suis allé à l'université, j'ai fait mon doctorat en littérature anglaise du 19^e. Parce que je ne la connaissais pas.

Jérôme : OK, et vous êtes tombés amoureux de Charles Dickens...

TC : Absolument. Mon premier roman, Water Music, est très influencé par mes années d'études de la littérature anglaise.

Jérôme : Vous pouvez en prendre une si vous voulez. Vous n'avez qu'à l'ouvrir... Et la lire... pour les téléspectateurs.

TC : Oh, pour les téléspectateurs... Oh, c'est comme un tirage au sort.... Tu sais... c'est pratiquement vrai aussi pour moi...

Jérôme : Oui mais vous devez la lire à haute voix.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle

TC : Ah maintenant ? « J'ai trois pères : mon père biologique, Dieu et Bob Dylan ». C'est Jack White qui a dit ça.

Tu sais, c'est presque vrai pour moi aussi. J'exclurais Dieu car Dieu est une invention de l'homme mais j'y mettrais certainement aussi Bob Dylan. Et tu sais qui j'y mettrais aussi ? Charles Darwin, dont j'ai déjà parlé.

Jérôme : Très bien ! Prenez-en un autre !

TC : Oh, un autre ! C'est plutôt amusant ! Il y en a seulement 7.000 ?

Jérôme : Il y en a 600.

TC : (*il rit*) J'adore ton attitude ! Oui... « Combien d'années faudra-t-il à certains avant d'être libres ? » C'est de Bob Dylan. J'ai rencontré un gars à Austin, au Texas, il s'appelait David Ganes, que j'adorais. C'était un professeur et il m'a invité à faire un concert là-bas. Je l'ai revu plusieurs fois depuis. Il vient d'écrire son premier livre, il a été édité auprès d'une petite maison d'édition. C'est une sorte d'autobiographie mais ça tourne surtout autour de son obsession de Bob Dylan. C'est un très beau livre. Ce gars a une idole culturelle dans sa vie et c'est Bob Dylan. Il peut jouer n'importe laquelle de ses chansons, même inconnue, il connaît tout. C'est l'osmose parfaite entre un fan et une idole culturelle. C'est vraiment chouette.

Jérôme : Et à propos de la phrase ? « Combien de temps... », vous savez, les paroles de « Ecoute dans le Vent »

TC : Oui, oui, bien sûr... En fait, Dylan a toujours prétendu qu'il n'était pas un chanteur engagé car il voulait se distancier de toute forme d'étiquette. Et bien sûr il était le meilleur ! Je pense qu'il a écrit cette chanson pendant la période des droits civils et c'est une superbe chanson... du point de vue de l'émotion mais aussi du point de vue sociologique.

Jérôme : Est-ce que vous essayez d'arriver à être « un homme libre » comme dit Dylan ?

TC : Oui, oui... mais il parle des tensions raciales à l'époque aux Etats-Unis... Les Afro-Américains voyaient leurs droits bafoués en tant que citoyens. C'était une grande partie des revendications des mouvements de protestations. Il leur a apporté son soutien et a écrit des milliers de magnifiques chansons passionnées.

Jérôme : Tu l'avez vu en concert ?

TC : Oui.

Jérôme : C'était bien ?

TC : Non. Je l'ai vu deux fois. Il est un peu trop dingue pour bien jouer en concert. Il n'est pas le genre de gars à revoir ses tubes etc. C'était surprenant... pas mal, mais rien à voir avec le jeune Dylan. Quand il enregistrerait les morceaux, il essayait de faire quelque chose de différent pour nous et ses albums sont géniaux. Mais il n'est pas fait pour la scène. Enfin, je ne crois pas, c'est mon humble avis.

Jérôme : « Comme je peux dire ça sur Bob Dylan... ? ». Oups... désolé... le dernier. Vous connaissez celle-là ?

TC : Oui... « Au mieux, tu éviteras le pire. » Italo Calvino. J'ai utilisé cette citation comme épigraphe pour l'un de mes recueils de nouvelles. Je trouve que c'est une approche vaudou très cynique de la vie... on n'en a pas parlé encore ... de combien nous sommes soumis au hasard des choses. C'est une



sorte de miracle que toi et moi soyons assis ici, dans ce taxi aujourd'hui, étant donné toutes les fois où on aurait pu mourir. Et l'histoire que je vous ai déjà racontée (celle de mon livre précédent), « Chicxulub », est tellement triste : ce sont des parents qui reçoivent un coup de fil, le soir, tard. Ils s'apprêtent à faire l'amour parce que leur fille de 16 ans est sortie avec ses amis. Il pleut, elle est partie sous la pluie. Et elle a été renversée par une voiture, elle est à l'hôpital, dans le coma, et va probablement mourir. Il s'agit de morceaux éparpillés, technologiquement, de Chicxulub. Et Chicxulub, c'est la comète qui a frappé la terre à l'époque des dinosaures et qui les a éliminés il y a 65 millions d'années. Elle a créé la péninsule du Yucatan et le golfe du Mexique. Mais elle a brûlé tout le reste. Elle a tout détruit. Ces comètes sont là, elles peuvent surgir à tout moment. C'est au hasard. Cette petite fenêtre que nous avons eue pour évoluer en grands singes parlants capables de construire des immeubles, des voitures et des caméras, c'est un espace de temps tellement petit ! C'est une toute petite chose ! Et les risques liés au hasard sont effrayants, c'est comme le vaudou. Pourquoi faut-il la religion et la spiritualité ? Parce que ne pas en avoir, ce serait trop effrayant ! Donc, ce que Calvino dit, c'est : « Tu ne peux pas vraiment espérer le bonheur ou les cieux ou le paradis ou peu importe ce que c'est, parce que dans un univers où tout est aléatoire, ça n'existe pas. Donc, « Au mieux, tu éviteras le pire ».

Jérôme : Donc, vous vivez dans la peur ?

TC : Bien sûr. Pas toi ? Tu n'as pas entendu l'histoire des réfugiés syriens, en Hongrie, quand ils ont essayé de monter dans le train ? Tu peux leur dire, à eux : « Au mieux, tu éviteras le pire ». Le pire, ils l'ont déjà eu.

On est dans le monde occidental, avec plein à manger, tout ce qu'on veut et notre liberté mais...

Jérôme : Oui mais on a toujours peur...

TC : On a toujours peur. De la loi aléatoire. Mais je veux dire : avoir ce type de conversation, dans une société libre, c'est une sorte de miracle aussi. Le monde est actuellement contrôlé par des gangs. Celui de Poutine par exemple ou celui du sénat américain. Celui des narcotrafiquants qui contrôle le Mexique. Celui d'ISIS... Ce sont tous des gangs, quelle que soit leur idéologie. Ce ne sont que des gangs primitifs qui veulent avoir une mainmise parce qu'ils veulent avoir ce que vous avez et vous soumettre au gré de leurs désirs. Nous avons beaucoup de chance de n'avoir pas encore connu le pire !

Jérôme : Nous avons parlé du fait que nous allons tous mourir, bien sûr. L'écriture a peut-être été quelque chose à voir avec ça ? Pour chercher une solution... ou essayer de comprendre pourquoi nous devons tous...

TC : C'est comme ça pour tout ce qui est artistique ! L'art est un moyen de trouver du réconfort. C'est le meilleur moyen de faire de l'art... pour faire de la musique, vous êtes guitariste, pour faire de la musique... C'est une notion qui va au-delà de toute technologie... nous avons des voitures, des avions, etc. Mais pour essayer de comprendre la vie et la condition humaine... l'art est indispensable et c'est un réconfort. Et donc pour en revenir à l'histoire triste de Chicxulub dont nous parlons pour la 3^e fois... oui, c'est tragique. Il y est question de ce qui est aléatoire. Si ce n'est pas elle, ce serait vous... ce genre de chose. Mais il y a peut-être une catharsis comme le dit Aristote. Et bien que ce soit tragique, c'est agréable.

En fait, le film d'horreur « Alien », le film de science-fiction... ce qui nous plaît dans ce genre de film... c'est vrai qu'il y a quelqu'un à qui on mange la tête, mais il ne s'agit pas de nous, du moins pas encore... (rires) Voilà ce que l'art peut faire pour vous.

Jérôme : Oui, peut-être... Moi je suis toujours en vie.



TC : Tu sais, l'un de mes plus proches amis est décédé récemment. Et il avait une opinion des choses légèrement différente de la mienne. J'étais le pessimiste et lui, l'optimiste. Sa conception de la vie était : on va de toute façon mourir alors autant se payer un maximum de bon temps ! Carpe Diem ! Profite de chaque jour qui passe. Et je crois de plus en plus qu'il avait raison ! Il était drogué, alcoolique, sauvage, mais en tout cas, il a bien profité de la vie ! Et il a été très heureux.

Jérôme : Plus que vous ?

TC : Je suis heureux, très heureux, mais sur le plan philosophique, comme toi, je vois qu'il y a une fin et je ne peux m'empêcher d'être obsédé par cela. Je crois que la plupart... que tous, nous trouvons une occupation, quelque chose à faire afin de ne pas y penser. Et donc vivre au jour le jour, c'est génial, profiter de l'instant présent. Au fait, ce que la plupart des gens n'ont pas, peut-être parce qu'ils vivent en ville, c'est la nature. Moi j'ai la nature et c'est d'un grand réconfort. Je passe beaucoup de temps à l'extérieur et même souvent dans des lieux sauvages, pour les « sentir », les observer et voir les créatures. J'ai récemment commencé à tweeter parce que mon éditeur voulait que je le fasse et j'adore faire ça ! Parce que je peux faire créer une image et ensuite faire une blague ! Mais souvent, les images que je crée sont celles d'horreurs de la nature. Mais dans le but d'éclairer les gens sur la nature, de manière amusante, mais pour leur montrer...même dans une banlieue comme celle où je vis, quel genre de nature il y a là-bas. Et c'est un réconfort énorme de se trouver au milieu de la nature, d'être seul dans la nature, nous en avons parlé en dehors de cet interview, c'est génial pour moi !

Jérôme : Je vais te suivre.

TC : Bien !

Jérôme : Sur twitter.

Jérôme : Nous n'avons pas trouvé de bar, mais j'espère que ça vous a plu.

Tc : On le fera une autre fois. Repasse vers minuit, ok ?

Jérôme : C'est ce que je vais faire.

Jérôme : Merci beaucoup !

TC : Je n'avais aucune idée de ce que nous allions faire, mais c'est très spécial et j'ai adoré ! Je me suis beaucoup amusé. Vous êtes tous invités en Californie, amenez le taxi, on fera ça là-bas. Je m'assoierai là et toi, ici.

Jérôme : Bonne journée !

TC : Voilà ce qui me fait plaisir ! (*rires*) Quel plaisir ! J'ai adoré ! Je ne savais pas à quoi m'attendre, quel régal ! Je me suis franchement amusé ! Je vous invite à amener le taxi en Californie et c'est moi qui vous guiderai, ok ?

Jérôme : On doit encore prendre une photo ensemble.

TC : Avec toute l'équipe ?

Jérôme : On a oublié de la faire. (français)





Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de T.C.Boyle